

Des créations pour le temps présent

CHRONIQUE Ennuyeuse, trop cérébrale, la musique contemporaine ? L'actualité à Paris et à Strasbourg, où vient de s'ouvrir le festival Musica, prouve brillamment le contraire.



LE CLASSIQUE
Christian Meril

Quelle riche semaine pour la création musicale, venons-nous de vivre ! Par la quantité. L'on a assisté à la création française d'une nouvelle œuvre de Jörg Widmann par l'Orchestre de Cleveland. Au concert de rentrée de l'Ensemble intercontemporain (EIC) à la Cité de la musique. Et, enfin, au week-end d'ouverture du festival Musica de Strasbourg avec une création mondiale à l'Opéra du Rhin.

Mais aussi par la qualité, même si l'on prend inévitablement le risque de rates quand on ne se réfugie pas dans le confort du tri effectué par la postérité. Et surtout par la capacité à renouveler l'expérience du concert ou de la représentation. Prenez la musique d'orchestre. On écrit certes encore des œuvres symphoniques au sens traditionnel, comme le très expressif *Teufel Amor*, de Widmann, admirablement joué par la formation de Cleveland sous la direction de Franz Welser-Möst à Pleyel : les instruments sont classiques, la musique a un début, un milieu et une fin, l'orchestre est face au public, ouf !

À Strasbourg, en revanche, le concert d'ouverture était placé sous le signe de la « spatialisation » : mot savant pour dire que les musiciens sont répartis dans la salle, autour du public qui fait l'expérience physique du son lui parlant de tous côtés. C'est époustouflant dans Krüft, un classique de Magnus



Quai Ouest, de Bernard-Marie Koltès, avec son grand orchestre et ses décors spectaculaires. ALAIN KAISER

loguer époques et moyens d'expression de manière fertile. Le public découvrait la « performeuse » norvégienne Maja Ratkje, qui produit avec sa voix amplifiée des effets qui feraient presque croire à des instruments inconnus : un vrai théâtre en musique, expérience sensorielle beaucoup plus qu'intellectuelle. Après l'entracte, détour par l'histoire avec une transcription pour petit ensemble du *Chant de la terre* de Mahler : retour aux racines et moyen de se souvenir que ceux que l'on voit aujourd'hui comme des classiques ont été en leur temps des avant-gardistes. Tout en rappelant aux musiciens de l'EIC que le phrasé et l'expressivité peuvent aussi servir dans la musique contemporaine !

Opéra déroulant

L'opéra n'est pas le dernier à faire ainsi dialoguer les différents arts. C'est ainsi que, à Musica, la compositrice Claire-Mélanie Sinnhuber et le cinéaste Jean-Charles Fitoussi se sont associés pour créer *Mitsou*, « opéra film » : encore une expérience déroulante où chanteurs et orchestre sont dans la fosse tandis que l'action est projetée sous forme de film, obligeant le chef Léo Warynski à déployer des trésors de virtuosité pour synchroniser le chant avec les mouvements des lèvres des acteurs. Expérience inoubliable mais utile pour faire évoluer un genre très codifié.

Car, par comparaison, avouons que l'ouvrage commandé à Régis Campo par l'Opéra du Rhin sur le texte de *Quai Ouest*, de Bernard-Marie Koltès, avec son grand orchestre, ses décors spectaculaires, ses arias lyriques, ses enseignements vocaux, sa distribution prestigieuse, nous a paru certes très bien construit, mais surtout terriblement conventionnel et grandiloquent... ■

Vous croyez qu'il y a une fatalité pour que la musique contemporaine soit ennuyeuse et cérébrale ? Vous auriez dû assister au concert de rentrée de l'Ensemble intercontemporain, à qui son directeur musical Matthias Pintscher est en train de donner un nouveau souffle. La encore, bel exemple de décloisonnement, puisqu'il s'agit de faire dia-

logue de la musique contemporaine ? Elle n'a jamais été aussi diverse, impression confirmée par le concert des élèves de la classe de composition de Manoury au conservatoire de Strasbourg : trois jeunes compositeurs, trois styles totalement distincts. Le professeur comme accoucheur et non gourou : c'est rassurant !

Lindberg créé en 1985 et qui n'a pas vieilli, tant la force brute et primitive de ces percussions déchainées vous résonne dans le ventre. C'est au contraire d'un fabuleux raffinement avec *In Situ*, de Philippe Manoury, qui fait circuler le son d'un groupe instrumental à l'autre avec une clarté et une fluidité très ciselées (françaises ?). Uniforme, l'esthétici-